

# *Les infidèles*

*Je t'aime, en attendant mon éternelle épouse,*

*Celle qui doit venir à ma rencontre un jour,*

*Dans l'immuable éden, loin de l'ingrat séjour*

*Où les prés n'ont de fleurs qu'à peine un mois sur douze.*

*Je verrai devant moi, sur l'immense pelouse*

*Où se cherchent les morts pour l'hymen sans retour,*

*Tes sœurs de tous les temps défiler tour à tour,*

*Et je te trahirai sans te rendre jalouse ;*

*Car toi-même, élisant ton époux éternel,*

*Tu m'abandonneras dès son premier appel,*

*Quand passera son ombre avec la foule humaine ;*

*Et nous nous oublierons, comme les passagers*

*Que le même navire à leurs foyers ramène,  
Ne s'y souviennent plus de leurs liens légers.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

